

*Penser avec Michel Foucault*  
Les mardis de la philosophie

Sébastien Laoureux  
Université de Namur

31 janvier 2017

## *Seconde séance*

### **« *Mais quoi, ce sont des fous !* » (Descartes)**

Retour sur la querelle célèbre entre Foucault et Derrida à propos du statut de la folie chez Descartes. Au-delà de l'exégèse cartésienne, ce sont deux conceptions de la philosophie qui s'affrontent...

# Quelles sont les pièces de la controverse ?

*1-Méditations métaphysiques*  
(1641) de Descartes



*2-Histoire de la folie à l'âge classique (1961) : les trois premières pages du chapitre "Le grand renfermement"*



3-« Cogito et histoire de la folie » : conférence prononcée par Derrida en 1963 à Paris et dont le texte est repris dans l'ouvrage *L'écriture et la différence* (1967)

4. « Mon corps, ce papier, ce feu » : réponse de Foucault, placée en postface à son *Histoire de la folie à l'âge classique* lors de sa réédition chez Gallimard en 1972.

## ***Plan de cette séance :***

- Le texte de Descartes : le doute, la folie, le rêve*
- L'analyse de Foucault : l'exclusion de la folie*
- Le texte de Derrida : le rêveur est-il plus fou que le fou ?*
- La réponse de Foucault*

## **1-Le texte de Descartes : le doute, la folie, le rêve**

*J'ai quelques fois éprouvé que ces sens étaient trompeurs, et il est de la prudence de ne se fier jamais entièrement à ceux qui nous ont une fois trompés.*

*Par exemple, que je sois ici, assis près du feu (donc Descartes se décrit tel qu'il est au moment où il écrit ces lignes), vêtu d'une robe de chambre, ayant ce papier entre les mains, et autres choses de cette nature.*

*Et comment est-ce que je pourrais nier que ces mains et ce corps-ci soient à moi ? si ce n'est peut-être que je me compare à ces insensés, de qui le cerveau est tellement troublé et offusqué par les noires vapeurs de la bile, qu'ils assurent constamment qu'ils sont des rois, lorsqu'ils sont très pauvres ; qu'ils sont vêtus d'or et de pourpre, lorsqu'ils sont tout nus ; ou s'imaginent être des cruches, ou avoir un corps de verre. **Mais quoi ? ce sont des fous ; et je ne serais pas moins extravagant, si je me réglais sur leurs exemples***

*(Descartes, Méditations métaphysique, AT, IX, 14)*

*Toutefois j'ai ici à considérer que je suis homme, et par conséquent que j'ai coutume de dormir et de me représenter en mes songes les mêmes choses, ou quelquefois de moins vraisemblables, que ces insensés, lorsqu'ils veillent. Combien de fois m'est-il arrivé de songer, la nuit, que j'étais en ce lieu, que j'étais habillé, que j'étais auprès du feu, quoique je fusse tout nu dedans mon lit ? (...) En y pensant soigneusement, je me ressouviens d'avoir été souvent trompé, lorsque je dormais, par de semblables illusions. Et m'arrêtant sur cette pensée, je vois si manifestement qu'il n'y a point d'indices concluants, ni de marques assez certaines par où l'on puisse distinguer nettement la veille d'avec le sommeil, que j'en suis tout étonné ; et mon étonnement est tel, qu'il est presque capable de me persuader que je dors.*

*(Descartes, Méditations métaphysique, AT, IX, 14-15)*

## **2-L'analyse de Foucault : l'exclusion de la folie**

La folie et le rêve : deux statuts différents

*On peut supposer qu'on **rêve** et s'identifier au sujet rêvant pour "trouver quelque raison de douter" (...). On ne peut, en revanche, supposer, même par la pensée, qu'on est fou, **car la folie justement est condition d'impossibilité de la pensée** : "Je ne serais pas moins extravagant... »*

*Si ses dangers ne compromettent pas la démarche, ni l'essentiel de sa vérité, ce n'est pas parce que telle chose, même dans la pensée d'un fou, ne peut pas être fausse ; **mais parce que moi qui pense, je ne peux pas être fou.***

(M. Foucault, *Histoire de la folie*, p. 57)



Déséquilibre entre les arguments de la **folie** et du **rêve** :

-Le **rêve** n'atteint pas dans son principe la raison.

-La **folie** par contre est exclue par le sujet qui doute et donc qui pense.

*Ce serait extravagance de supposer qu'on est extravagant (...). Ainsi le péril de la folie a disparu de l'exercice même de la Raison. Celle-ci est retranchée dans une pleine possession de soi (...). Le doute de Descartes dénoue les charmes des sens, traverse les paysages du rêve, guidé toujours par la lumière des choses vraies ; mais il bannit la folie au nom de celui qui doute, et qui ne peut pas plus déraisonner que de ne pas penser et ne pas être.*

(M. Foucault, *Histoire de la folie*, p. 58)

### **3. Le texte de Derrida : le rêveur est-il plus fou que le fou ?**

*Livre à tant d'égards admirable, livre puissant dans son souffle et dans son style : d'autant plus intimidant pour moi que je garde, d'avoir eu naguère la chance de recevoir l'enseignement de Michel Foucault, une conscience de disciple admiratif et reconnaissant.*

(Derrida, « Cogito et histoire de la folie », *L'écriture et la différence*, Seuil, 1967, p. 51).

#### **Plan du texte de Derrida :**

- 1.-Questions sur le projet de Foucault dans *l'Histoire de la folie*
- 2.-L'exégèse du texte cartésien
- 3.-Conclusion : l'historicisme de Foucault ?

## **1.-Questions sur le projet de Foucault dans l'*Histoire de la folie***

*(a) Ecrire une histoire de la folie ?*

*(b) Quelles sont les conditions de possibilité d'un tel projet ?*

*(c) Quel lien entre les différents événements ?*

## ***(a) Ecrire une histoire de la folie ?***

Est-il possible d'écrire une **histoire** sans répéter l' "agression" rationaliste ?

*On ne peut sans doute pas écrire une histoire, voire une archéologie contre la raison, car, malgré les apparences, le **concept d'histoire** a toujours été un concept rationnel.*

*(p. 59).*

*Suffit-il de ranger dans un atelier fermé à clé les instruments de la psychiatrie pour **retrouver l'innocence** et pour **rompre toute complicité avec l'ordre rationnel ou politique** qui tient la folie captive ?*

*(p. 57-58).*

Une rationalité inhérente au langage lui-même :

*Tout notre langage européen, le langage de tout ce qui a participé, de près ou de loin, à l'aventure de la raison occidentale, est l'immense délégation du projet que Foucault définit sous l'espèce de la capture ou de l'objectivation de la folie. Rien dans ce langage et personne parmi ceux qui le parlent ne peut échapper à la culpabilité historique (...) dont Foucault semble vouloir faire le procès. **Mais c'est peut-être un procès impossible car l'instruction et le verdict réitèrent sans cesse le crime par le simple fait de leur élocution.***

(p. 58)

Deux solutions : se taire ou répéter la folie elle-même.

**(b) Quelles sont les conditions de possibilité d'un tel projet ?**

*Ce n'est pas un hasard si c'est aujourd'hui qu'un tel projet a pu être formé. Il faut bien supposer (...) qu'une certaine libération de la folie a commencé, que la psychiatrie s'est, si peu que ce soit, ouverte, que le concept de folie comme déraison, s'il a jamais eu une unité, s'est disloqué. Et que c'est dans l'ouverture de cette dislocation qu'un tel projet a pu trouver son origine et son passage historiques. Si Foucault est plus qu'un autre sensible et attentif à ce type de questions, il semble toutefois qu'il n'ait pas accepté de leurs reconnaître un caractère de préalable méthodologique ou philosophique.*

(p. 61).

**(c) Quel lien entre les différents événements ?**

La création de l'hôpital général de Paris, s'agit-il d'un **signe**, d'un **symptôme** ou d'une **cause** de l'exclusion de la folie qui va caractériser l'âge classique ?

*Sans qu'on sache d'ailleurs si un événement comme la création d'une maison d'internement est un **signe** parmi d'autres, un **symptôme fondamental** ou une **cause**. Ce type de questions pourrait paraître extérieur à une méthode qui se veut précisément **structuraliste**, c'est-à-dire pour laquelle, dans la totalité structurale, tout est solidaire et circulaire de telle sorte que les problèmes classiques de la causalité auraient pour origine un malentendu. Peut-être. Mais je me demande si, quand il s'agit d'histoire (...) un structuralisme strict est possible et s'il peut éviter, ne serait-ce que pour l'ordre et dans l'ordre de ses descriptions, toute question étiologique, toute question portant, disons, sur le centre de gravité de la structure.*

(p. 69)

## 2.-L'exégèse du texte cartésien

*(a) Quel est le statut du texte de Descartes ?*

*Plus qu'ailleurs, la question que je viens de poser me paraît ici inéluctable. On ne sait pas si ce passage sur la première des Méditations, que Foucault interprète comme un renfermement philosophique de la folie, est destiné à donner la note, en prélude au drame historique et politico-social, au drame total qui va se jouer. Ce « coup de force », décrit dans la dimension du savoir théorétique et de la métaphysique, est-ce un **symptôme**, une **cause**, un **langage** ?*

*(p. 69)*



*Faire l'histoire de la folie voudra donc dire : faire une étude structurale de l'ensemble historique – notions, institutions, mesures juridiques et policières, concepts scientifiques – qui tient captive une folie dont l'état sauvage ne peut jamais être restitué en, lui-même*

*(M. Foucault, Préface à la 1<sup>ère</sup> édition)*

*(b) L'exégèse du texte cartésien*

*Et comment est-ce que je pourrais nier que ces mains et ce corps-ci soient à moi ? si ce n'est peut-être que je me compare à ces insensés, de qui le cerveau est tellement troublé et offusqué par les noires vapeurs de la bile, qu'ils assurent constamment qu'ils sont des rois, lorsqu'ils sont très pauvres ; qu'ils sont vêtus d'or et de pourpre, lorsqu'ils sont tout nus ; ou s'imaginent être des cruches, ou avoir un corps de verre. **Mais quoi ? ce sont des fous ; et je ne serais pas moins extravagant, si je me réglais sur leurs exemples.***

*(Descartes, Méditations métaphysique, AT, IX, 14)*

*Tout le paragraphe qui suit exprime non pas la pensée définitive de Descartes mais l'objection et l'étonnement du non-philosophe, du novice en philosophie que ce doute effraie et qui proteste, et qui dit : je veux bien que vous doutiez de certaines perceptions sensibles concernant des choses « peu sensibles et fort éloignées », mais les autres ! que vous soyez assis ici, près du feu, tenant ce langage, ce papier entre les mains et autre chose de même nature ! Alors Descartes assume l'étonnement de ce lecteur ou de cet interlocuteur naïf, il feint de le prendre à son compte lorsqu'il écrit : « Et comment est-ce que je pourrais nier que ces mains et ce corps-ci soient à moi ? Si ce n'est peut-être que je me compare à ces insensés, de qui...etc. » **« et je ne serais pas moins extravagant, si je me réglais sur leurs exemples.***

(Derrida, p. 77-78)

Mais quel est alors le rôle du paragraphe consacré au rêve ?

*Toutefois j'ai ici à considérer que je suis homme, et par conséquent que j'ai coutume de dormir et de me représenter en mes songes les mêmes choses, ou quelque fois de moins vraisemblables, que ces insensés, lorsqu'ils veillent. Combien de fois m'est-il arrivé de songer, la nuit, que j'étais en ce lieu, que j'étais habillé, que j'étais auprès du feu, quoique je fusse tout nu dedans mon lit ? (...) En y pensant soigneusement, je me ressouviens d'avoir été souvent trompé, lorsque je dormais, par de semblables illusions. Et m'arrêtant sur cette pensée, je vois si manifestement qu'il n'y a point d'indices concluants, ni de marques assez certaines par où l'on puisse distinguer nettement la veille d'avec le sommeil, que j'en suis tout étonné ; et mon étonnement est tel, qu'il est presque capable de me persuader que je dors.*

(Descartes, *Méditations métaphysique*, AT, IX, 14-15)

*Le dormeur ou le rêveur est plus fou que le fou.*

(Derrida, p. 79)

Une folie qui sera poussée encore plus loin avec l'hypothèse du malin génie :

*L'hypothèse du Malin Génie va rendre présente, va convoquer la possibilité d'une **folie totale, d'un affolement total** (...), c'est-à-dire une folie qui ne sera plus seulement un désordre du corps, de l'objet, du corps-objet (...), mais d'une folie qui introduira la subversion dans la pensée pure, dans ses objets purement intelligibles, dans le champs des idées claires et distinctes, **dans le domaine des vérités mathématiques** qui échappaient au doute naturel.*

(Derrida, p. 82-83)

### 3.-Conclusion : l'historicisme de Foucault ?

(a) *Le langage porte en lui la "normalité"*

(b) *Le cogito échappe à l'histoire ?*

(a) *Le langage porte en lui la "normalité »*

*Et cela, ce n'est pas une tare ou une défaillance cartésienne (...), ce n'est pas une tare ou une mystification liée à une **structure historique déterminée** ; c'est une nécessité d'essence universelle à laquelle aucun discours ne peut échapper parce qu'elle appartient au sens du sens. (...) **La phrase est par essence normale.** Elle porte la normalité en soi, c'est-à-dire le sens, à tous les sens de ce mot, celui de Descartes en particulier. Elle porte en soi la normalité et le sens, **quel que soit d'ailleurs l'état, la santé ou la folie de celui qui la profère ou par qui elle passe et sur qui, en qui elle s'articule.***

(Derrida, p. 83-84)

*Tout philosophe ou tout sujet parlant (...) devant évoquer la folie à l'intérieur de la pensée (...) ne peut le faire que dans la dimension de la possibilité et dans le langage de la fiction ou dans la fiction du langage. (...) Mais il n'y a pas là une défaillance ou une recherche de sécurité propre à tel ou tel langage historique (par exemple, la recherche de la « certitude » dans le style cartésien) mais à l'essence et au projet même de tout langage en général ; et même des plus fous en apparence ; et même et surtout de ceux qui, par l'éloge de la folie, par la complicité avec la folie, se mesurent au plus proche de la folie. Le langage étant la rupture même avec la folie, il est encore plus conforme à son essence et à sa vocation, il rompt encore mieux avec elle s'il se mesure plus librement à elle et s'en approche d'avantage.*

(Derrida, p. 84-85)

Conclusion : Il y a bien une exclusion de la folie chez Descartes...mais qui n'est nullement liée à une structure historique particulière.

*(b) Le cogito échappe à l'histoire ?*

*Dans son instant, dans son instance propre, l'acte du Cogito vaut même si je suis fou, même si ma pensée est folle de part en part. Il y a une valeur et un sens du Cogito comme de l'existence qui échappent à l'alternative d'une folie et d'une raison déterminée. (...) La certitude ainsi atteinte n'est pas à l'abri d'une folie enfermée, elle est atteinte et assurée en la folie elle-même. Elle vaut même si je suis fou. (...) L'audace hyperbolique du Cogito cartésien, (...) son audace folle consiste donc à faire retour vers un point originaire qui n'appartient plus au couple d'une raison et d'une déraison déterminées (...). Que je sois fou ou non, Cogito, sum.*

(Derrida, p. 85-86)



Vouloir limiter le geste d'exclusion tout comme la spécificité du cogito à une structure historique particulière, n'est-ce pas là un geste d'enfermement ?

*J'entends « totalitaire » au sens structuraliste de ce mot mais je ne suis pas sûr que les deux sens de ce mot ne se fassent pas signe dans l'histoire. Le totalitarisme structuraliste opérerait ici un acte de renfermement du cogito qui serait de même type que celui des violences de l'âge classique.*

(Derrida, p. 88)

*En séparant, dans le Cogito, d'une part l'hyperbole (dont je dis qu'elle ne peut se laisser enfermer dans une structure historique de fait et déterminée car elle est projet d'excéder toute totalité finie et déterminée), et d'autre part, ce qui dans la philosophie de Descartes (...) appartient à une structure historique de fait, je ne propose pas de séparer en chaque philosophie le bon grain de l'ivraie au nom de quelque philosophia perennis. C'est exactement le contraire. Il s'agit de rendre compte de l'historicité même de la philosophie. Je crois que l'historicité en générale serait impossible sans une histoire de la philosophie et je crois que celle-ci serait à son tour impossible s'il n'y avait que l'hyperbole, d'une part, ou s'il n'y avait, d'autres part, que des structures historiques déterminées.*

(p. 93-94)

## 4-La réponse de Foucault

- (a) Retour sur l'exégèse du texte de Descartes : la folie et le rêve*
- (b) Le rôle du "paysan" non-philosophe*
- (c) Une opposition entre deux conceptions de la philosophie ?*

## *(a) Retour sur l'exégèse du texte de Descartes : la folie et le rêve*

*Il est extraordinairement difficile de rester sourd à l'écho que se font les deux paragraphes. Difficile de ne pas être frappé du système d'opposition complexe qui les sous-tend. Difficile de n'y pas reconnaître deux exercices à la fois parallèles et différents (...). Difficile, vraiment, de dire seulement que la folie est parmi les raisons de douter un exemple insuffisant, et pédagogiquement maladroit, parce que le rêveur est tout de même bien plus fou que le fou. Toute l'analyse discursive le montre : la constatation de non-folie (et le rejet de l'épreuve) n'est pas en continuité avec l'épreuve du sommeil (et la constatation que peut-être on dort).*

*(M. Foucault, « Mon corps, ce papier, ce feu », dans *Dits et écrits*, I, Gallimard, Quarto, 2001, p. 1120-1121).*

*(b) Le rôle du "paysan" non-philosophe*

Derrida ne poursuivrait-il pas le geste d'exclusion cartésien ?

*(Derrida) a imaginé une intervention étrangère, le scrupule ou la réticence d'un **attardé** s'inquiétant du mouvement qui le déborde et qui mène au dernier moment d'un combat d'arrière-garde.*

*A peine Descartes vient-il de dire qu'il ne faut pas se fier aux sens qu'une voix s'élèverait, celle d'un **paysan étranger à toute urbanité philosophique** ; il essaierait, à sa manière simple, d'entamer, de limiter du moins la résolution du penseur.*

*C'est alors que Descartes reprendrait la parole et dirait à ce **rustique**, à **ce buté** : je veux bien que vous ne soyez pas fou, puisque vous ne vous y résolvez pas ; mais souvenez-vous cependant que toutes les nuits vous rêvez et que **vos songes quotidiens ne sont pas moins fous que cette folie que vous refusez.** (...) Ainsi le rejet de la folie, l'exclamation « mais quoi, ce sont des fous » se trouvent eux-mêmes **rejetés par Derrida** et trois fois enfermés à l'extérieur du discours philosophique : puisque c'est un autre sujet qui parle (non pas le philosophe des Méditations, mais cet objecteur qui fait entendre sa voix mal dégrossie) ; puisqu'il parle d'un lieu qui est celui de la naïveté non philosophique ; puisqu'enfin le philosophe, reprenant la parole et citant l'exemple plus « fort » et plus « probant » du rêve désarme l'objection et fait accepter bien pire que la folie à celui-là même qui la refuse.*

(Foucault, pp. 1130-1131)

*(c) Une opposition entre deux conceptions de la philosophie ?*

*Peut-être faudrait-il se demander comment un auteur aussi méticuleux que Derrida, et aussi attentif aux textes, a pu non seulement commettre tant d'omissions, mais opérer aussi tant de déplacements, d'interventions, de substitutions ? (...) C'est par système. Système dont Derrida est aujourd'hui le représentant le plus décisif, en son ultime éclat : **réduction des pratiques discursives aux traces textuelles ; élision des événements qui s'y produisent pour ne retenir que des marques pour une lecture ; invention de voix derrière les textes pour n'avoir pas à analyser les modes d'implication du sujet dans les discours ; assignation de l'originnaire comme dit et non dit dans le texte pour ne pas replacer les pratiques discursives dans le champ des transformations où elles s'effectuent. (...) Je dirai que c'est une petite pédagogie historiquement bien déterminée qui, de manière très visible, se manifeste. Pédagogie qui enseigne à l'élève qu'il n'y a **rien hors du texte**, mais qu'en lui, en ses interstices, dans ses blancs et ses non-dits, règne la réserve de l'origine.***

*(Foucault, p. 1135).*

## Séance 3 : **Qu'est-ce qu'un épistémé?**

*Les mots et les choses*, publié en 1966, est un ouvrage dense et difficile. Il devint pourtant un best-seller et suscita plusieurs polémiques. Quel est le projet qu'y poursuit Foucault?